

# “Certains étudiants boivent pour se couper de leur quotidien”

■ Comme ses consœurs, l'Université de Namur observe une importante consommation d'alcool sur son campus.

Les étudiants sont plus fragiles”, plus “dispersés” qu'auparavant, moins “structurés” et certains d'entre eux se “réfugient dans la boisson”.

Les propos tenus lundi dans “La Libre” par le recteur sortant de l'Université de Namur Yves Pouillet, propos qu'il souhaitait bienveillants, n'ont pas manqué de faire réagir les étudiants (voir ci-dessus).

Un constat se confirme néanmoins ces derniers mois : l'alcool est un problème récurrent sur les campus francophones. Une étude menée à l'UCL et publiée en septembre révélait ainsi qu'un jeune sur huit boit quatre fois par semaine et qu'un sur quatre est saoul au moins une fois par semaine. En septembre toujours et forte des mêmes constats, l'ASBL Modus Vivendi lançait une campagne visant à réduire les risques liés à la consommation d'alcool à l'ULB et à l'Université Saint-Louis.

“Nous n'avons pas de chiffres spécifiques pour Namur, mais nous pouvons estimer que la réalité est identique que dans les autres universités”, explique Jacqueline Delville, directrice du centre médico-psychologique de l'UNamur.

De manière récurrente, observe-t-elle, la consommation d'alcool résulte de la volonté de créer au sein d'un groupe de la convivialité.

“Le fait de boire répond au souhait d'être ensemble, de partager un moment. Il s'agit alors d'une consommation dite récréative. Et dans certains cas du coup, ce n'est plus une conversation qui rassemble, mais plutôt l'état d'ébriété.”

Au-delà de ce phénomène de groupe, Jacqueline Delville remarque aussi que l'état d'ébriété “avancé” est un comportement souhaité par des étudiants.

“La consommation d'alcool s'apparente alors à la consommation d'autres psychotropes. Des étudiants boivent pour être dans un état qui leur permet de perdre le contact avec les

difficultés du quotidien. Qui offre d'échapper aux contraintes de la vie.”

**Le fruit de la société de consommation**

La psychologue tient néanmoins à souligner que cette consommation importante d'alcool n'est pas une exception étudiante. “Elle s'inscrit dans un phénomène de société. Les jeunes étudiants, qui sont ceux qui boivent le plus régulièrement, souhaitent d'abord faire comme les adultes chez qui la consommation est également importante. Mais ils sont aussi poussés dans le dos par la pression sociale, commerciale, économique et culturelle qui est énorme. Les publicités et les vendeurs sont omniprésents. Et si l'augmentation d'alcool chez les filles augmente fortement, c'est aussi parce que des produits sont imaginés rien que pour elles.”

Au-delà de la publicité, le constat de Jacqueline Delville se fait plus grave encore. “Le modèle social que nous connaissons est celui de la consommation. Il nous pousse, dès que nous sommes en difficulté, à consommer.” Aux côtés de la consommation de produits commerciaux, la consommation d'alcool serait alors une des réponses qu'offrirait la société au mal-être des siens.

Inquiète, l'UNamur lance en septembre une campagne de réduction des risques. Elle la prépare en compagnie des étudiants. “Nous n'obtiendrons aucun résultat probant avec de simples sanctions, ou une posture moralisante. Nous cherchons donc à travailler avec les étudiants pour partir de leurs ressentis”, conclut Jacqueline Delville.

**“La consommation d'alcool est un phénomène de société.”**

**Jacqueline Delville**

Directrice du centre médico-psychologique de l'UNamur.

## Réactions

**Les étudiants souffrent en Bac 1**

**Fragilité.** “Les étudiants sont plus fragiles qu'avant” et manquent “de courage”, regrettait ce lundi dans “La Libre” Yves Pouillet, le recteur de l'Université de Namur. Les étudiants justement, ont très vite souhaité réagir. Maxime Mori, le président de la Fef, la Fédération des étudiants francophones, a souligné que s'il existe une forme de mal-être étudiant, “il est surtout dû aux conditions socio-économiques dans lesquelles ont grandi les étudiants. Si le monde universitaire souhaite lutter contre ce mal-être, qu'il nous rejoigne pour que nous puissions lutter ensemble. Notez que c'est aussi en finançant cet enseignement que l'on pourra répondre aux difficultés rencontrées par les étudiants.” De son côté, Opaline Meunier, la présidente de l'Unécof (l'Union des étudiants de la Communauté française) note que l'essentiel des difficultés rencontrées par les étudiants ne s'explique pas par un mal-être, mais par la difficulté de trouver des marques en première année.

**BdO**